



L'Affaire du Train 8454

Thomas DESMOND

Publication: 2005

Catégorie(s): Fiction, Policiers & Mystères, Nouvelles

Tag(s): nouvelle mystère

– Quel est donc ce torchon que vous lisez, Desmond ? me demanda Conrad en pointant d'un menton sévère le tabloïd que je tenais dans mes mains.

– Oh, un magazine que ma mère avait pour habitude de lire. J'ai plaisir à le parcourir de temps en temps pour me rappeler à son bon souvenir.

– Il vous en faut peu mon vieux. C'est à cause de gens comme vous que cette presse vulgaire reste en vie.

Constatant qu'il avait fini son sermon contre lequel je n'avais aucune objection valable, je repris ma lecture. Malheureusement, son humeur maussade n'avait pas fini de me tourmenter.

– Vous feriez mieux de lire le travail de nos concurrents, vous en tirerez peut-être quelque inspiration pour le nôtre, me dit-il en arborant un sourire sardonique.

Je dois préciser que nous étions seuls dans notre petit compartiment du train 8454, sur le chemin du retour du Festival de la Bande Dessinée d'Angoulême où notre dernier ouvrage n'avait malheureusement pas reçu le succès escompté, au grand malheur de notre éditeur et, je le devine, de notre banquier. Les tristes paysages de janvier défilaient à toute vitesse et nous venions de dépasser Poitiers.

– J'ose vous rappeler que selon certains de nos confrères, notre production péchait au niveau du scénario, lui répondis-je non sans amertume.

Conrad rit.

– Ne prenez pas la mouche Desmond, je vous taquinais. Je pense que ni vous ni moi ne sommes à blâmer. Nous sommes des artistes incompris !

– Boissons fraîches ? Sandwich ? nous demanda un homme en uniforme qui poussait dans le couloir un chariot aux couleurs criardes.

– Avez-vous des cigarettes ? demanda Conrad.

L'autre lui vendit un paquet de Camel et referma notre porte vitrée.

– Vous en voulez une, Desmond ?

– Non merci, je pense arrêter. Peut-être que cela me permettra de progresser dans mon dessin, lui répondis-je avec ironie.

Un cri terrible éclata dans la voiture.

– Allons voir ça, Desmond, me lança Conrad qui avait bondi de son siège comme un diable de sa boîte.

Il y avait déjà dans l'étroit couloir de nombreux voyageurs aux visages inquiets. Nous nous approchâmes et découvrîmes devant la voiture voisine un agent SNCF, dont le visage avait perdu toute couleur. Il bafouillait et ses gestes désordonnés témoignaient de son effroi. Il semblait

désigner en tremblant quelque chose dans le compartiment qui lui faisait face.

Conrad s'approcha et découvrit à travers la vitre la silhouette d'un homme avachie le long de la banquette.

Conrad admonesta les badauds qui déjà étaient agglutinés devant la scène.

– Allons messieurs-dames, faites place. Police !

La foule recula et il put pénétrer dans le compartiment. Je le suivais.

– Desmond, je pense pouvoir affirmer que cet homme est mort !

– Je ne vous contredirai pas, dis-je non sans épouvante.

L'homme avait le visage bleui par l'étranglement qui avait causé sa mort. Sa langue incroyablement longue pendait sur son menton et ses yeux semblaient prêts à dégringoler sur ses joues. Conrad dégagea son cou et put constater les marques violacées de deux mains meurtrières.

– L'homme qui a fait ça devait avoir une force phénoménale. Regardez les traces, elles noircissent déjà.

Je me rapprochais et constatais que la gorge du malheureux avait presque été broyée.

– Conrad, la vitre, lançai-je.

Sur la buée de la paroi vitrée avait été tracé au doigt un sinistre message.

– Sale juif, lut Conrad avec étonnement.

– L'assassin ne peut être bien loin Desmond, allez donc jetez un œil vers l'avant du train.

– Messieurs, j'ai vu un gamin au crâne rasé, un punk, je crois, nous lança l'agent qui semblait avoir un peu recouvert son sang-froid.. Il est sorti du compartiment en courant. Il est parti vers l'arrière du train.

Conrad le regarda d'un drôle d'air et se redressa.

– Bien. Desmond, allez donc voir ça !

Je demandais quelques précisions à l'agent sur le signalement du meurtrier puis je partais à sa recherche, grisé par la responsabilité que mon ami m'avait confiée. J'inspectai tous les wagons mais ne put trouver notre homme. J'eus malgré tout la présence d'esprit de prévenir la police tourangelle. Barbier m'assura qu'il serait à l'arrivée du train en gare de Saint-Pierre des Corps, ce qui me conforta dans l'idée d'avoir accompli mon devoir avec brio. Je retournais à notre voiture. Le couloir était quasiment obstrué par la foule qui se pressait pour voir quelque chose. J'ai toujours été fasciné par l'attirance des gens pour les accidents, les drames et le sang, comme s'ils profitaient de ces instants de spectacle qui leur était donné non pas par le biais de leur écran de télévision, mais en

direct, dans ce même espace-temps où eux-mêmes vivent continuellement.

– Ecartez-vous, s'il vous plaît, police !

J'avoue non sans honte avoir pris un certain plaisir à prononcer ce mot magique qui fit qu'un chemin s'ouvrit devant moi, me rappelant un célèbre passage de la bible auquel je n'ai jamais pu apporter foi.

Je rejoignis enfin Conrad. Il s'entretenait avec l'agent SNCF, qui avait semble-t-il repris quelques couleurs.

– J'ai prévenu Barbier, il sera là à Saint-Pierre, annonçais-je avec fierté à mon camarade.

– Bien, Desmond, vous progressez. D'autant plus que le pauvre diable qui vient d'être assassiné n'est pas n'importe qui. Un député, mon cher ami ! Je ne vous fais pas un dessin, ça va être le cirque !

– L'avez-vous donc reconnu ?

– Non, j'ai simplement regardé ses papiers.

L'agent toussota.

– Messieurs, pardonnez-moi, mais il faut que je finisse ma tournée, les fraudeurs n'ont que faire d'un tel drame et...

Conrad le retint par le bras.

– Ayez l'obligeance de rester avec nous, Monsieur. Nous allons avoir besoin de vous très bientôt pour votre déposition, car si je ne m'abuse, nous arrivons en gare de Saint-Pierre des Corps. Vos supérieurs comprendront, je n'en doute pas.

Le train s'arrêta dans un fort crissement de freins et les portes s'ouvrirent. Par les fenêtres du couloir, je vis les policiers qui bloquaient les sorties. Un important brouhaha envahit la voiture et de nombreux voyageurs protestèrent devant cette interdiction de descendre.

– Personne ne descendra de ce train avant mon signal !

Nous reconnûmes sans peine la voix de Barbier dont le visage ordinairement jovial témoignait de son énervement.

– Et bien, Barbier ! Vous semblez contrarié ? lança Conrad, visiblement amusé par la mine défaite du commissaire.

– J'étais de communion, et votre ami Desmond a eu la fâcheuse idée de m'appeler juste avant le dessert.

– Allons bon ! dit Conrad en lui tapant sur l'épaule. Et je suis au regret de vous dire que vous ne serez pas rentré pour le café !

Barbier plissa ses épais sourcils.

– Meurtre ?

– Par étranglement. Et le mort n'est pas n'importe qui. C'est le député de la Creuse.

Le commissaire ouvrit de grands yeux et souffla.

– Ah ça ! C'est le pompon ! Vous êtes toujours dans les sales coups, Conrad ! A croire que vous les attirez !

Barbier examina la scène du crime ainsi que le cadavre et nous demanda les détails. Il questionna aussi l'agent qui faisait grise mine.

– Un jeune punk, vous dites ? Cela va être ardu de le retrouver parmi tous ces voyageurs, car nous ne pouvons les retenir plus longtemps dans ce train. Regardez ça !

Dehors les passagers sortaient par dizaines en ronchonnant, contrariés par le retard que l'incident leur avait causé. Barbier grimaça et se tordit les doigts.

– Les autorités seront furieuses, Conrad. Me voilà dans de beaux draps. Tout cela sent la mutation à plein nez !

– Rassurez-vous donc Barbier, lança Conrad au commissaire, et sortez donc votre paire de menottes. L'assassin est encore parmi nous.

Barbier et moi nous laissâmes éclater notre surprise.

– Est-il toujours dans ce train ? implora Barbier, plein d'espoir.

– Passez donc les menottes à notre ami l'agent, et mettez le en garde-à-vue. C'est notre homme.

L'agent SNCF blêmit et recula.

– Enfin, messieurs ? bafouilla-t-il. Tout cela n'est qu'une méprise, je...

Il fit mine de partir en courant, mais déjà Conrad le retenait par le bras.

– Allons, soyez raisonnable. Votre conduite balaie mes derniers doutes.

Barbier lui passa les menottes et nous descendîmes du train, pour nous rendre dans un des bureaux de la gare en attendant les officiels. Barbier semblait rassuré qu'un suspect ait été arrêté mais il demanda à Conrad ce qui l'avait poussé à soupçonner l'agent.

– Cher confrère, commença Conrad avec emphase. Encore une fois cette affaire est on ne peut plus simple. L'agent bouleversé nous a affirmé avoir vu une jeune personne sortir du compartiment en courant vers la queue du train. Cela me sembla très suspect étant donné que quelques secondes avant le drame, un vendeur de boissons fraîches passa devant nous. Le jeune meurtrier n'aurait donc pu partir dans la direction indiquée vu que le chariot occupait la quasi-totalité de l'étroit couloir. Si ce jeune homme avait véritablement existé, nous l'aurions aperçu, bloqué devant le vendeur. D'emblée, mes soupçons se sont portés sur l'agent SNCF. Ensuite, j'ai pu examiner le cadavre, mort par étranglement. J'ai constaté que son alliance avait été arrachée, ce qui m'a amené à penser à

un vol. Mais bizarrement, le porte-monnaie du député, qui était pourtant bien garni, était toujours à sa place dans la poche intérieure de sa veste. Il y avait aussi cet étrange message tracé au doigt sur la vitre : "*sale juif*", qui tendait à incriminer un jeune Skin-Head désireux d'en découdre avec ce député qui comme vous le savez s'appelle Lévy. Élémentaire, mais un peu trop simpliste à mon goût. J'ai quand même repéré un détail intéressant. Sur la trace humide qu'avait laissée le doigt du meurtrier, je remarquais un mince filet dominant le tracé. J'ai tout de suite pensé à un ongle long, et je n'ai pas été très surpris de constater que notre agent SNCF ne les portait pas courts du tout.

– Mais le message raciste ? objectais-je.

– Une fausse piste, mon cher Desmond, tout simplement, répondit Conrad. Mais après une fouille plus approfondie des lieux du crime, j'ai pu trouver la preuve, la vraie.

Conrad s'arrêta pour allumer une cigarette.

– Allons, Conrad, finissez que diable ! lui lança Barbier qui s'impatientait.

Menotté sur une chaise, l'agent avait baissé la tête.

– Soit ! Où en étais-je ? demanda Conrad qui semblait perdu dans ses pensées.

– La preuve Conrad, la preuve ! lui répondis-je.

– Ah ! C'est ça, la preuve. J'ai trouvé sous la banquette le billet du député, et je vous laisse imaginer ma surprise quand je découvris qu'il venait d'être composté quelques minutes plus tôt par l'agent. Vous comprenez qu'il eut été impossible que celui-ci pénètre dans le compartiment pour composer le billet d'un homme assassiné. Ridicule ! C'est là que vous avez fauté, monsieur, lança-t-il à l'homme menotté dont les lèvres tremblotaient. De plus vos mains épaisses correspondaient parfaitement aux traces laissées sur le cou du député, et seul un homme de votre carrure aurait pu imprimer une telle pression sur son cou, à tel point que je ne serai point étonné d'apprendre que vous le lui avez brisé.

L'agent marmonna quelques paroles inintelligibles et se redressa.

– J'avais des raisons de commettre ce crime, messieurs, et même si j'avoue avoir laissé mes émotions dominer ma raison, je pense que justice a été faite.

– Vous direz cela aux jurés, Monsieur, lui lança Barbier qui regardait sa montre avec anxiété. Les huiles vont arriver.

– Laissez le donc videz son sac, Barbier, dit Conrad.

– Merci monsieur, murmura l'agent. Pourrais-je avoir une cigarette ?

Conrad lui en alluma une et lui posa entre les lèvres.

– Merci.

– Passez m'en une, demandais-je non sans honte.

– Ah ah ! Desmond, vous qui disiez vouloir arrêter. Votre volonté s'est-elle déjà envolée ?

– Demain, Conrad. Demain j'arrête.

– Bien, racontez-nous tout monsieur l'agent, qu'on en finisse.

Mais l'autre ne pouvait pas retirer la cigarette de sa bouche à cause de ses mains obstruées par les menottes.

– Barbier, détachez cet homme, voyons, dit Conrad.

Le commissaire protesta puis libéra l'agent.

– Merci messieurs. Monsieur Lévy est une très vieille connaissance à moi, et je dois dire que malgré les années, je n'avais pas oublié son regard. Nous étions jeune à l'époque, la vingtaine, et nous habitons le même petit village. Lui était fils de notable et il était promis à une grande carrière politique, notamment grâce à tous les appuis et relations de son père. Quant à moi j'aidais mon père à la boulangerie, et je ne savais pas trop quelle serait ma voie. Nous tombâmes tous deux amoureux de la même femme, que nous connaissions depuis l'enfance. Judith, la fille du Maire. Bien sûr ce dernier voulait que sa fille épouse Lévy et pas moi, le fils du boulanger. Le destin fit que ce fut moi que Judith choisit, au plus grand désespoir de Lévy. La veille de nos fiançailles, j'emmenais ma promise chez ses parents dans la voiture de mon père quand un véhicule nous percuta sur le côté. Je reconnus au volant Lévy qui avait tout l'air d'un fou furieux. Il réussit à nous faire sortir de la route et notre voiture fit plusieurs tonneaux. Malheureusement, Judith décéda de ses blessures.

L'agent SNCF ferma les yeux quelques instants puis les rouvrit, brillants.

– Quant à moi je m'en suis tiré avec quelques bleus mais rien de grave. Je regrette toujours que le destin ne m'est pas choisi plutôt qu'elle. Elle était si belle et si douce, que personne n'aurait pu imaginer qu'un jour la vie la quitterait. Sa mort mis en émoi toute la bourgade et le maire m'accabla de tous les torts. J'eus beau raconter la vérité, personne n'y accorda jamais crédit, et Lévy ne fut jamais suspecté. S'attendant sûrement à une vengeance de ma part, il partit poursuivre ses études à Paris et je ne le revis jamais. Depuis, les années ont passé mais jamais je n'ai pu oublier ma douce Judith. Quand je suis rentré dans ce satané compartiment, j'ai tout de suite reconnu Lévy. Ma rage éclata et je me suis jeté sur lui pour l'étrangler. Tout alla très vite, tant ma fureur était grande. Comme monsieur Conrad l'a deviné, j'ai pris conscience du drame et j'ai essayé

de masquer ma culpabilité, en volant son alliance et en traçant sur la vitre quelques mots. Vous savez tout messieurs. Je m'en remets à vous.

On emmena l'agent, escorté par deux ou trois gendarmes. L'affaire fit grand bruit dans les médias et le fin fond de l'histoire éclata au grand jour, ce qui n'alléga pas vraiment la peine de l'agent, faute de preuve pour une histoire survenue plusieurs décennies auparavant. Comme d'habitude, Barbier s'accapara la résolution de l'affaire et Conrad ne fut pas cité.

Nous regagnâmes notre appartement du vieux Tours. Conrad s'empressa de faire un feu pour réchauffer les lieux et je déballai nos affaires.

– Et bien, Desmond, encore une petite affaire que vous pourrez raconter et publier sur votre site internet ! me dit-il en souriant.

– Pensez-vous qu'elle y a sa place ?

– Oh, seuls vos lecteurs pourront en décider.

– Je le pense aussi.

– Bien. Une tasse de thé pour vous réchauffer ?

– Volontiers, et une cigarette aussi, si vous le permettez !

FIN

© Thomas Desmond 2004

Retrouvez d'autres nouvelles et des images

<http://tdesmond.free.fr/nouvelles>

Du même auteur sur Feedbooks

Rencontre Eternelle (2004)

Paul est sur la route qui doit le mener au chevet de sa mère malade. Il fait nuit et la forêt qu'il traverse va lui réserver une bien étrange surprise...

Peau Morte (2004)

Quand on perd sa peau, on cherche de l'aide...
Parfois on ferait mieux de s'abstenir.

La Ville Endormie (2004)

Bridjeltort, bourgade perdue au beau milieu des USA. Un macabre fléau s'est abattu sur la ville, une porte sur un autre monde ayant été ouverte au sous-sol d'un abattoir désaffecté, laissant libre passage à des entités d'une autre dimension.

Dans le noir (2004)

Seul dans sa chambre plongée dans l'obscurité, Nicolas va faire une bien étrange rencontre...

L'Enfant Vampire (2004)

Quand un jeune et dangereux enfant vampire décide d'aller à l'école, on peut s'attendre au pire, mais le danger ne vient peut-être pas toujours de là où on l'attend...

Lieu de Fin de Vie (2004)

Un vieil homme explique à son petit-fils les faits étranges qui ont lieu pendant la nuit dans la maison de retraite où il vit... Va-t-il le croire ?

La Foi Profonde (2004)

Un jeune curé part faire son apprentissage dans une sombre et mystérieuse abbaye Polonaise, mais l'enseignement qu'il va y recevoir mais pas celui qu'on croit...

Un Jeu d'Enfant (2004)

Cambrioler une maison vide, ça peut-être un jeu d'enfant, mais ce n'est pas toujours le cas. Surtout quand des enfants gardent la maison...

L'Appel du Désert (2004)

Un homme se retrouve dans une cabane perdue en plein désert brûlant.

Il trouve une étrange porte en fer dans un des murs de la cabane et reçoit très vite la visite d'un homme inquiétant.

Les Deux Portes (2004)

Quand un vieillard revient de la mort pour vous transmettre un message de la plus haute importance, pensez à le noter pour ne pas l'oublier.

Mémoire Miroir (2004)

Un clown qui hante les couloirs d'une maison de retraite, ça peut paraître étrange... mais il n'y a pas de sous-métier...

L'Affaire de l'Hôtel Pompadour (2004)

Découvrez cette première affaire menée tambour battant par Conrad et Desmond, les deux plus ou moins fins limiers tounrageaux. Une nouvelle typiquement Holmésienne (en tout cas c'est un essai), à la manière de Doyle...

Dernier Bain (2004)

Peter a hérité de la vieille maison de campagne de sa tante Crissy, qui a mystérieusement disparu. Mais les lieux lui réservent quelques surprises de taille...

Voyage Dans l'Eau-Delà (2004)

Des savants ont découvert le moyen de pénétrer dans le royaume des morts ! Toute la population terrestre est en émoi et Pierre Durand, un jeune cycliste français va être désigné pour partir en mission de reconnaissance, devant des millions de téléspectateurs ! Ils attendent tous la révélation ultime sur la vie après et la mort mais les choses ne vont pas se dérouler comme prévu..."

Rencontre avec le King (2005)

En chute libre au-dessus du désert du Nevada, Didier a la malheureuse surprise d'avoir un parachute qui ne s'ouvre pas... Mais il n'est pas au bout de ses surprises...

La Revanche Animale (2005)

2082 : les animaux ont pris le pouvoir. La résistance humaine s'organise et décide d'envoyer un message dans le passé pour demander de l'aide aux anciennes sociétés dirigées par les hommes.

Offre Fantômes (2005)

Vous recevez dans votre boîte aux lettres une carte magique vous permettant de satisfaire tous vos fantasmes !

Qu'allez-vous faire ?...

Le Contrat (2005)

Théodore Diès est un vieil homme près de la mort. Mais ses prières seront entendues et un curieux personnage va le rencontrer pour lui proposer un "contrat"...

Le Clown (2005)

Un clown qui hante les couloirs d'une maison de retraite, ça peut paraître étrange... mais il n'y a pas de sous-métier...

Voisins Bruyants (2005)

Un homme excédé par ses bruyants voisins décide de contre-attaquer...

Morsures (2005)

Une voiture qui erre sur une étrange route de forêt... Un accident dont la victime a mystérieusement disparu... Un village abandonné où la pire des choses vous guette...

A L'Aventure (2005)

Noé, neuf ans, décide de quitter le domicile familial. Ses parents sont des gros nuls et il en a marre de passer pour un bébé. Fort de ses idoles que sont Mc Gyver, Indiana Jones, Davy Crockett et autres membres de l'Agence Tout Risques, il va partir à l'Aventure, seul, avec comme seule arme un bâton...

Le Livre du Temps (2005)

Découvrez ma toute dernière histoire, avec sur fond de conquête intergalactique, la découverte d'une planète habitée, par 3 astronautes : une astrophysicienne, un champion de rodéo-comète, un charcutier toulousain et un chimpanzé surdoué...

La Mort Gagne (2005)

Découvrez un jeu télévisé du futur, où le maître du jeu n'est autre que... la Mort !

L'Amour et la Mer (2005)

Loin du sang, de l'horreur et de la science fiction, voici une simple histoire d'amour, au bord d'une plage...

Monstres ? (2006)

Dans une ville industrielle où il cherche la solitude, Mathieu rencontre Linda, une femme dont il tombe fou amoureux, avant qu'elle ne lui avoue son terrible secret....



www.feedbooks.com
Food for the mind